

Ils ont
donné
leurs noms
à la cité

Ambérieu-en-Bugey

La rue Alexandre-Bérard à l'origine de l'extension nord de la ville

Découvrez ou redécouvrez ces axes et quartiers d'Ambérieu-en-Bugey qui ont marqué la ville. D'illustres personnages leur ont donné leur nom.

La « Grande rue » du centre-ville qui prolongeait la rue Amédée-Bonnet prenait fin au droit de l'Hôtel des postes. À la suite, le clos de Boissieu occupait alors l'espace. Les anciens embarrois se souvenaient encore d'avoir vu des vaches paître dans ce grand pré. La « Grande rue » arborée qui menait jusqu'à l'entrée de Tiret prit ensuite le nom d'Alexandre Bérard. La cession à la ville d'une partie de la propriété par le Général de Boissieu qui résidait au Château allait profondément modifier l'entrée nord d'Ambérieu notamment le quartier de Tiret.

L'occasion manquée de créer un véritable centre-ville

L'aménagement de cet espace d'une quinzaine d'hectares, vierge de toute construction, allait être confié au district de l'Ain aujourd'hui Communauté de communes de la Plaine de l'Ain. On aurait pu penser à l'époque que l'occasion était unique pour créer un véritable centre-ville permettant notamment de désenclaver les services et la mairie difficile d'accès.

La zone d'activité concertée



La rue A. BERARD dans la traversée du Tiret
À gauche le Tacot qui arrive, à droite la fontaine du Trémollard

La rue de Tiret dans les années 1920, aujourd'hui avenue Alexandre-Bérard. Archive DR

actuelle, sortie des cartons et confiée à des prometteurs allait malheureusement donner un tout autre résultat. L'espace commercial de la Dame-Louise, Carrefour Market, les Arcades, ses commerces et ses services sans grande imagination urbanistique allaient occuper l'espace. Seule satisfaction le sauvetage de l'aménagement du parc du Grand Dunois bien qu'amputé d'une partie de sa surface prévisionnelle.

Le quartier du Tiret profondément modifié

Ce quartier, jusque dans les années 1950, était occupé par une population paysanne. Quelques arpents de vigne et quelques vaches laitières suffisaient à nourrir les familles. Au fil du temps les cultivateurs ont disparu les uns après les autres. La ferme de Lili Serrière, au combien figure de Tiret, en fut le dernier témoin. Les jeunes sont alors allés travailler en ville notamment à

l'époque au chemin de fer, à Saint-Gobain ou à la base aérienne. La population de Tiret en fut profondément changée au fil du temps.

Les constructions individuelles et collectives allaient urbaniser le terrain et le quartier de Tiret alors isolé allait ne faire plus qu'un avec le centre-ville. La rue de Tiret, devenue avenue Alexandre-Bérard, allait s' étoffer de nombreux commerces et services. La place de Tiret, grand

témoin du passé, créée en 1894, grâce au légataire Jean-Marie Claude Pollet permet aujourd'hui aux clients de se garer facilement.

Le premier terrain de rugby

Fait remarquable, la place, grâce à deux associations de bénévoles, a conservé ses deux bars, l'un en tête de place La boule du Tiret et l'autre en fond de place Les joyeux cosaques. Une clientèle de fidèles assure leur survie. Sans oublier que la place accueille la vogue de Pâques depuis des lustres.

La rue Alexandre-Bérard qui se prolonge jusqu'au rond-point de Douvres donne accès aux zones d'activités En point Boeuf et En Pragnat nord. Celle-ci est occupée notamment par le centre médical d'Ambérieu et son Hôpital privé, par le centre de secours des sapeurs-pompiers.

Au passage, on passe devant le collège Saint-Exupéry et le Lycée professionnel Alexandre-Bérard, l'un des plus importants de la région. Les anciens se souviennent qu'à cet emplacement, il y a un demi-siècle le secteur dénommé Bellièvre était occupé par le premier terrain de rugby qui a vu la naissance de la pratique de ce sport à Ambérieu et du club Ambérieu Bugey XV actuel. Autre temps.

● De notre correspondant
Jean-Marc Perrodet

Qui était Alexandre Bérard ?

Alexandre Bérard, né le 3 février 1859 à Lyon, mort le 20 avril 1923 à Paris, fut un avocat et homme politique français. En hommage à son engagement politique la rue principale de la ville fut baptisée à son nom en 1923.

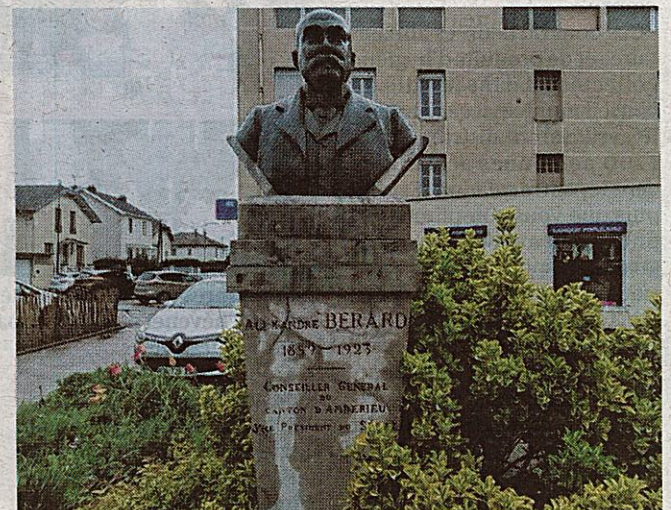
Alors secrétaire d'État aux postes et télégraphe, Ambérieu lui doit le bâtiment de La Poste actuel. Il fut président du conseil général de l'Ain, député en 1883 et sénateur en 1908, poste qu'il conservera jusqu'à son décès. En 1919, il s'est fermement opposé au droit de vote des femmes.

Lors de l'adoption par les députés français d'un projet de loi sur l'égalité totale en matière électorale entre hommes et femmes, Alexandre Bérard, alors sénateur, rend un rapport (très) défavorable. Dans son rapport remis au Sénat le 3 octobre de cette année, il argumentait de cette façon : « Plus que pour manier le bulletin de vote, les mains des femmes sont faites pour être baisées, dévotement quand ce sont celles des mères, amoureuxment quand ce sont celles des femmes et des fiancées :

séduire et être mère, c'est pour cela qu'est faite la femme. »

Un buste reconstruit

Son buste en bronze fut érigé à l'entrée de la place du Champ-de-mars. Récupéré par les Allemands en 1943 au titre des métaux non ferreux, il fut reconstruit et inauguré à nouveau en avril 1959. Déplacé à la suite de la restructuration du centre-ville on peut le voir aujourd'hui au carrefour du cours de Verdun. Le lycée professionnel porte son nom.



Le buste d'Alexandre Bérard. Photo Jean-Marc Perrodet